

La transition vers la production biologique: une analyse des risques



Canadian Organic Growers
Cultivons Biologique Canada

La transition vers la production biologique: une analyse des risques

Principaux risques de la transition

Cultivons Biologique Canada a commandé le présent rapport afin d'étudier les risques et les coûts de la transition vers la production végétale et animale biologique. L'équipe du projet a rédigé ce rapport détaillé ainsi qu'un outil d'orientation en s'appuyant sur une analyse documentaire, des études de cas dans des exploitations agricoles et des groupes de discussion organisés dans différentes régions du Canada.

Des visites des exploitations agricoles ont permis de relever certains risques dont l'importance n'était pas nécessairement ressortie dans l'analyse documentaire, mais que les agriculteurs considéraient comme des obstacles ou des risques majeurs. Davantage d'informations concernant ces risques ont ensuite été recueillies auprès d'un plus grand échantillon de producteurs biologiques canadiens par l'entremise d'une série de huit groupes de discussion organisés d'un bout à l'autre du pays.

Nous avons déterminé que les principaux risques pour les producteurs qui passent à la production biologique sont associés aux facteurs suivants :

1. La compréhension du processus de certification

Le producteur n'a pas toujours accès aux ressources nécessaires pour bien suivre les étapes du processus de certification, notamment en ce qui concerne le choix d'un organisme de certification.

Les participants aux discussions de groupe ont abordé à plusieurs reprises le besoin de services de vulgarisation. Bien que le désir d'obtenir des renseignements sur la production ait été bien présent, le problème du producteur consistait souvent en une simple difficulté à comprendre le processus.

2. La tenue des registres

Des registres incomplets ou inexacts peuvent mener à la non certification d'une culture. Le fardeau de la tenue des registres peut mener un producteur à abandonner le processus de transition.

Pour se conformer aux normes de production biologique, les producteurs en transition doivent tenir des registres sur la plupart de leurs activités. Le travail de bureau est une pratique courante pour les agriculteurs, mais la nécessité de détailler et d'enregistrer les activités de l'exploitation est nettement plus importante pour les producteurs biologiques. Une tenue inadéquate des registres peut avoir des conséquences considérables, retardant la transition d'un an ou plus, voire empêchant l'obtention de la certification.

3. La gestion des mauvaises herbes

Il arrive qu'un producteur n'ait pas accès aux ressources nécessaires pour lutter adéquatement contre les mauvaises herbes et autres parasites.

Les agriculteurs doivent s'orienter vers une approche plus préventive et intégrée ou holistique pour surveiller, détecter et lutter contre les organismes

nuisibles. La gestion des maladies et des mauvaises herbes représente l'un des plus importants obstacles pour les producteurs en transition; ce facteur est perçu par les producteurs traditionnels comme le plus grand défi à surmonter. Des solutions existent, mais les producteurs n'ont pas toujours accès aux ressources de vulgarisation nécessaires pour lutter adéquatement contre les mauvaises herbes pendant la période de transition.

4. Les intrants non admissibles

Un manque de clarté concernant les intrants admissibles à la certification biologique peut mener à la non certification d'une culture.

Pendant la période de transition, les agriculteurs doivent délaisser les intrants (ainsi que les fournisseurs) traditionnels et apprendre à choisir et à utiliser ceux qui sont certifiés biologiques. Ce changement exige des agriculteurs une parfaite compréhension des intrants admissibles. Une mauvaise compréhension et l'utilisation d'intrants non admissibles peut mener à la non certification d'une culture.

5. Le petit nombre d'acheteurs

Le producteur qui comptait au départ sur un seul acheteur peut perdre son marché si les achats cessent. Les prévisions de primes du marché biologique peuvent ainsi ne pas se concrétiser.

Le marché relativement petit des produits biologiques limite les possibilités d'affaires pour les agriculteurs, ce qui donne un plus grand pouvoir de marché aux clients. Cela peut placer les producteurs en transition dans une situation plus vulnérable et les inciter à investir plus de temps dans la recherche d'autres canaux.

Risques moyens

Plusieurs autres risques ont été soulevés comme étant importants pour les producteurs en transition; les facteurs énumérés ci-dessous en font partie. Il est important de réfléchir à des stratégies d'atténuation afin de limiter l'incidence potentielle de ces risques sur les producteurs en transition et, par conséquent, sur l'industrie de la production biologique.

6. La production parallèle

Le producteur peut ignorer que de produire une même culture à la fois de manière conventionnelle et au moyen de pratiques biologiques peut constituer un obstacle à la certification d'une culture.

De nombreux agriculteurs auraient échoué leurs premières tentatives de certification parce qu'ils cultivaient la même culture à la fois traditionnellement et biologiquement. Cette pratique n'est pas permise selon les normes de production biologique canadiennes. L'incidence sur un producteur peut être considérable s'il accepte le risque d'un rendement plus faible en sachant qu'il pourrait obtenir une prime pour des produits biologiques. Pour régler le problème, il pourrait simplement suffire d'améliorer la diffusion des connaissances, les services de vulgarisation et la tenue des registres.

7. Le maintien du rendement

Le producteur pourrait ne pas arriver à maintenir un rendement suffisant pour

générer des profits. Cette situation peut être causée par des circonstances particulières à l'exploitation ou par la non disponibilité des ressources de vulgarisation.

En délaissant les techniques de production conventionnelles afin d'adopter des techniques biologiques, les agriculteurs doivent s'attendre à une baisse de leur rendement. Cette réalité de rendement plus faible, qu'il s'agisse de culture végétale ou d'élevage, semble généralement acceptée par l'industrie, mais il s'agit tout de même d'un risque dont on doit tenir compte et qu'il faut atténuer.

8. Le mépris des pairs

Beaucoup de producteurs en transition font face au mépris d'autres producteurs du voisinage; la perte du réseau social peut devenir un risque personnel considérable.

Certaines personnes rapportent avoir surmonté ces préjugés négatifs en partie en se concentrant sur les aspects financiers de leur décision de passer à la production biologique lorsqu'elles discutent avec leurs voisins sous régie conventionnelle. Au cours de certaines discussions de groupe dans l'Ouest du Canada, les participants s'entendaient pour dire qu'il serait utile pour les producteurs en transition de disposer de petites phrases ou d'arguments à utiliser pour expliquer leur décision à leurs voisins.

9. Le maintien du flux de trésorerie

Les produits des années de transition peuvent être moindres en quantité et en qualité, sans que le producteur puisse bénéficier des primes du marché biologique. Les produits peuvent parfois même être difficiles à vendre, ce qui cause une baisse des revenus. De plus, d'autres risques énumérés dans ce rapport peuvent aussi causer une baisse du flux de trésorerie.

Un rendement plus faible, combiné à l'absence de primes payées pendant la période de transition, mènera probablement à une baisse de revenus pour les agriculteurs. Les nouveaux exploitants agricoles, ou ceux qui sont endettés, envisagent habituellement de souscrire une assurance-récolte pour se protéger dans l'éventualité d'une grande perte de récolte causée par les conditions climatiques ou une maladie, mais il n'y a souvent pas d'options d'assurance appropriées pour les producteurs biologiques.

10. L'accès au capital

Les profits générés par la production et la vente de cultures biologiques peuvent être insuffisants pour couvrir les dépenses en capital considérables nécessaires à la transition.

Deux types de producteurs doivent engager de plus grandes dépenses en capital pendant les années de transition : les producteurs faisant de l'élevage intensif doivent généralement construire des bâtiments qui coûtent plus cher et les producteurs de grains de grande taille ont souvent besoin de se procurer du nouveau matériel, particulièrement pour le travail du sol et la gestion des mauvaises herbes.

Autres risques

Quatre autres risques sont également à mentionner, étant donné qu'ils étaient prédominants pour plusieurs producteurs qui ont donné leurs commentaires dans le cadre de ce projet.

11. La fertilisation

Le maintien de niveaux adéquats de nutriments peut poser un défi au producteur s'il ne connaît pas bien les pratiques de production biologiques.

Les producteurs en gestion conventionnelle comprendront le concept de base sous-tendant l'utilisation d'engrais vert pour accroître la fertilité du sol, par exemple. Mais mettre ces concepts en pratique est difficile pour nombre d'entre eux quand ils n'ont plus leurs outils habituels à leur disposition, conformément au régime de gestion biologique.

12. L'accès aux intrants

L'accès aux semences et aux engrais biologiques (ou à l'alimentation biologique pour les animaux) à un prix compétitif peut poser des défis au producteur.

La question de l'approvisionnement en intrants est délicate autant pour les cultures qu'en élevage. Toutefois, elle est particulièrement critique en ce qui concerne l'offre des semences pour la production de cultures et de légumes, à tel point que beaucoup de producteurs ont mentionné avoir dû passer par toute la paperasserie pour consigner la non disponibilité de semences certifiées biologiques même s'ils savaient qu'elles ne seraient pas disponibles. Dans le cas des animaux, le secteur biologique en grande culture doit se développer pour répondre à la demande.

13. L'accès à la main-d'œuvre

Le producteur peut éprouver des difficultés à avoir accès à une main-d'œuvre suffisante pour travailler sous régie biologique.

Certains producteurs ont eu des problèmes avec d'anciens employés qui n'acceptaient pas les nouvelles techniques de production. D'un autre côté, la production biologique peut aussi être un argument vendeur pour certains employeurs qui cherchent à recruter des travailleurs qui correspondent mieux à ce style de production.

14. Le développement du marché

Le producteur peut connaître des difficultés d'accès aux marchés, subir la volatilité des prix ou devoir changer de canaux de commercialisation au cours des premiers stades de la transition.

La plupart des producteurs du secteur biologique ne peuvent tout simplement pas compter sur les canaux de commercialisation établis. Ils doivent assurément jouer un rôle plus actif dans la commercialisation de leur produit par rapport aux producteurs sous régie conventionnelle offrant le même produit de base.


Des ressources pour les producteurs en transition

Un commentaire particulièrement frappant émis par une grande majorité des participants est le fait qu'ils accordent beaucoup d'importance à l'aide reçue d'autres personnes, qui leur avaient en quelque sorte servi de mentors pendant leur période de transition. Habituellement, les conseils et le soutien fournis par ces mentors comprenaient de l'aide pour divers éléments d'une exploitation, dont la production, la commercialisation et le processus de certification en tant que tel.

Le projet a donc mené à l'élaboration d'un outil d'orientation pour les producteurs en transition, une base de données qui, une fois dotée en ressources, pourrait être utilisée par des agences de vulgarisation comme Cultivons Biologique Canada, des organismes provinciaux ou branches sectorielles pour orienter les producteurs en transition vers une variété de ressources.

Cet outil se concentrerait sur la création de liens entre les producteurs et les personnes appropriées : mentors, consultants et organismes de certification. Il servirait aussi de registre centralisé et à jour pour d'autres ressources, depuis les congrès jusqu'aux webinaires.

Au terme de l'étude, l'équipe du projet a fourni à Cultivons Biologique Canada un livrable concret, l'Outil d'orientation pour les producteurs en transition, dans un format pouvant être distribué à d'autres agences intéressées afin qu'il puisse commencer à être rempli de données régionales et que le personnel de ressources centrales puisse l'utiliser.



Outil d'orientation pour les producteurs en transition

Name	Sue Surosi	Types de ressources recherchées <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse; margin-top: 10px;"> <tr><td>Spécialistes</td><td style="text-align: center;">5</td></tr> <tr><td>Pairs</td><td style="text-align: center;">5</td></tr> <tr><td>Org. de certification</td><td style="text-align: center;">3</td></tr> <tr><td>Ressources écrites</td><td style="text-align: center;">5</td></tr> <tr><td>Sites internet</td><td style="text-align: center;">10</td></tr> <tr><td>Vidéos</td><td style="text-align: center;">5</td></tr> </table>	Spécialistes	5	Pairs	5	Org. de certification	3	Ressources écrites	5	Sites internet	10	Vidéos	5
Spécialistes	5													
Pairs	5													
Org. de certification	3													
Ressources écrites	5													
Sites internet	10													
Vidéos	5													
Location	Saskatchewan													
Farm Type	Grande culture													
Specific Crop / Product	Blé dur													
Anticipated Certification Year	2019													
Certifying Body (if known)	Financier													
Anticipated Risks/Obstacles	Financier													

Ressource	Description	Coordonnées
Spécialiste		
John Frank	Conseiller en agronomie, 12 années d'expérience en production de grandes cultures biologiques.	306-000-1234 jfrank@cropagco.ca
Frank John	Expert en planification de la gestion des fertilisants, spécialisé en fumier de bétail et de volaille.	306-123-0000 manure@gov.prov.ca
Pair		
Todd Bergen	Cultivateur de blé et de canola, certifié en 2017. Problèmes de phosphate, fumier de bouvillon.	306-000-0000 tbergfarmer@gmail.com
Mike Vorona	Actuellement en transition, cherche d'autres producteurs préoccupés par la fertilisation. Expérience en engrais vert.	306-123-4567
Org. de certification		
Xcert	Matthe Inspector, région du Nord-Ouest.	780-765-4321 matthe@xcert.ca

Études de cas

Chaque exploitation agricole gère ses cultures d'une manière différente et chaque situation comporte des défis et des possibilités qui lui sont propres. Il est utile pour ceux qui pensent à la transition de comprendre les défis et les coûts auxquels sont confrontés d'autres producteurs. Le rapport complet comprend donc un certain nombre d'études de cas, des scénarios fictifs, mais réalistes, basés sur les renseignements recueillis au cours des visites d'exploitations de producteurs biologiques.

Les études de cas visent à indiquer les tendances et les fourchettes de coûts auxquelles une exploitation semblable pourrait s'attendre pendant son processus de transition. Les cinq scénarios suivants sont présentés en détail dans le rapport complet.

Le potager de Verda

- 5 acres en production maraîchère.
- Le besoin d'améliorer la tenue de registres avait été prévu, mais il demeure un problème majeur.
- Les préoccupations les plus importantes étaient le maintien du rendement et le processus de certification.
- L'accès aux semences biologiques présente un défi encore plus grand que prévu.
- Regard positif sur l'avenir lorsque le marché se sera développé.

Ferme O Lait

- 70 vaches laitières et une superficie totale de 600 acres en pâturages.
- Alimentation animale déjà basée sur le fourrage, ne demande pas de changement radical.
- Pour augmenter le niveau d'autosuffisance en alimentation animale par les pâturages, plus de 5 km de clôtures ont été installées.
- Environ 100 000 \$ ont été économisés au cours de la première année en suppléments et en alimentation animale commerciale, mais la production a aussi diminué de 30 %.

Les poules pondeuses de Wilma Matt

- 15 000 poules pondeuses biologiques.
- La transition a coïncidé avec la nécessité de remplacer la grange.
- L'approvisionnement en alimentation animale présente un défi constant depuis la transition, et encore maintenant.
- Cherche une source fiable de grain biologique.

Les fermes James

- 4 500 cultures en grande culture.
- Motivation à l'égard de la transition vers la production biologique à cause d'un marché potentiellement lucratif pour un producteur de chanvre biologique dans la région.
- Exploite encore une petite production laitière, mais ne pense pas faire la transition.
- Le marché ne s'est pas concrétisé, mais ils ont pu trouver un autre acheteur.
- En raison de la production parallèle d'avoine, la culture n'est pas certifiée.

Gemma Gruber

- Agricultrice de première génération, depuis 1992.
- Produit une grande variété de produits agricoles, dont du blé, de l'avoine, du bœuf, du poulet et une grande variété de fruits et légumes saisonniers.
- La tenue de registres a posé un immense obstacle à la certification.
- Nouvelle culture avec un traitement des semences non approuvé.
- Défi financier, à cause de la prime faible (ou inexistante) pour les produits biologiques.
- Le maintien de la fertilité n'est pas difficile, grâce à l'utilisation de fumier.

Recommandations

L'équipe du projet, en s'appuyant sur les commentaires des diverses parties prenantes présentes lors des groupes de discussion, offre plusieurs recommandations concernant les mesures qui pourraient être prises pour faciliter la transition des producteurs vers une production biologique. Parmi les mesures recommandées :

▪ Soutenir les services de vulgarisation

Il manque de services de vulgarisation en ce qui concerne les questions de production et le processus de certification en tant que tel. En plus de faciliter l'accès aux services de vulgarisation, il est nécessaire de créer plus de ressources.

La mise en œuvre de l'Outil d'orientation pour les producteurs en transition contribuerait à améliorer l'accès aux services de vulgarisation, si on prend soin de dresser une liste précise des ressources provinciales offertes, de les comparer et

de maintenir cette liste à jour. Plusieurs personnes se sont distinguées comme ayant représenté la principale source d'information de nombreux producteurs de leur région. Il serait avantageux pour l'industrie d'encourager le développement d'un plus grand nombre de ces experts en production biologique. Toutefois, les services de vulgarisation pour le processus de certification sont aussi absolument nécessaires, à la fois pour augmenter le nombre de producteurs qui tentent de passer à la production biologique et pour accroître leur taux de réussite.

▪ **Faire la lumière sur les intrants**

Le fait de mettre à la disposition des producteurs une ressource centrale qui offrirait des renseignements clairs et précis sur les intrants qui sont permis et ceux qui ne le sont pas faciliterait la prise de décisions des producteurs en transition potentiels et réduirait les risques d'échec de la certification.

Les producteurs perçoivent que les organismes de certification interprètent la norme différemment en ce qui concerne les intrants admissibles. Que cette perception soit fondée ou non, la clarté qui découlerait d'une compréhension (ou d'une liste) commune d'intrants admissibles aiderait l'industrie dans son ensemble.

▪ **Uniformiser le processus**

Des formulaires normalisés faciliteraient la tenue de registres, aideraient à coordonner les efforts de transition et mèneraient potentiellement à la création de systèmes de tenue de registres plus simples.

Les avantages de registres détaillés de gestion des cultures vont au-delà de la certification : ils peuvent aider les producteurs dans leur prise de décisions et leurs mesures de gestion, et ainsi, avec un peu de chance, améliorer la productivité et la rentabilité de leur exploitation.

▪ **Tirer des leçons des réussites**

Des études plus poussées seraient nécessaires dans les régions où la production biologique a connu du succès, y compris l'examen des facteurs culturels et systémiques ainsi que du rôle joué par les politiques et les programmes gouvernementaux.

Le secteur biologique est plus grand et croît plus rapidement au Québec que dans la plupart des autres régions du Canada. Certaines évaluations des programmes de soutien à la transition ont été effectuées séparément dans le cadre du présent projet; cependant, il serait aussi utile d'examiner de façon approfondie quels ont été les facteurs exacts qui ont mené à ce succès, particulièrement dans des régions comme le Québec, le Vermont, le New Hampshire ou l'État de New York.

▪ **Favoriser les chaînes d'approvisionnement à valeur ajoutée**

Le marché ne possède que quelques acheteurs, mais beaucoup de produits biologiques, ce qui pose de grands risques commerciaux. Les projets à valeur ajoutée, au moyen d'infrastructures de traitement et d'efforts de commercialisation conjoints, pourraient contribuer à atténuer ces risques.

Les efforts de développement du marché local et du marché d'exportation

tireraient profit d'une plus grande production biologique locale dans des régions où la densité de la population est plus faible. Le développement des chaînes d'approvisionnement pourrait aussi être amélioré par la création des infrastructures nécessaires au traitement des aliments biologiques, notamment de petits abattoirs, broyeurs ou installations de traitement des fruits biologiques.

▪ **Créer un programme de transition**

De nombreuses recommandations de ce rapport se rapportent, à divers degrés, à l'échelle régionale ou provinciale. Toutefois, si on vise à favoriser un environnement qui augmenterait radicalement le nombre de producteurs et la taille moyenne des exploitations agricoles biologiques, on devrait considérer la création d'un programme de transition holistique à l'échelle nationale.

On pourrait s'attendre à ce que la mise en œuvre de certaines des recommandations proposées ci-dessus augmente le nombre d'exploitations agricoles plus grandes qui envisageraient la transition. Cela générerait un besoin pour un meilleur accès au capital et à l'assurance, lesquels sont tous deux moins facilement accessibles aux producteurs biologiques. Les acteurs de l'industrie sont très optimistes et croient qu'il serait possible d'augmenter considérablement la production biologique totale en combinant les efforts en matière de services de vulgarisation et de tels programmes de soutien.